

# Benjelloun défend le cinéma marocain à Washington

**CINEMA** Le cinéaste Hassan Benjelloun a fait un état des lieux du cinéma marocain et a pris sa défense aux Etats-Unis. Compte rendu.

**QODS CHABÀA**  
**(AVEC AGENCE)**  
**LE SOIR** 15/4/2011

La production et la formation représentent les points forts du cinéma marocain». Ces mots ne sont pas de Nourredine Sail, le directeur du Centre cinématographique, mais de Hassan Benjelloun, lors d'une interview donnée à la MAP, en marge du festival de la Francophonie, du 2 mars au 15 avril, à Washington.

« La présence du cinéma marocain au sein de rencontres internationales est très remarquée et remarquable, comme en témoignent les prix remportés aux festivals arabes, africains et européens », poursuit Benjelloun, bien qu'il avoue que le cinéma marocain n'a pas encore accès aux compétitions les plus cé-

lèbres de Cannes, Venise ou Berlin. Troisième d'Afrique derrière l'Egypte et l'Afrique du Sud, le cinéma national est classé en termes de production, de quantité et de qualité, rappelle l'écrivain, également scénariste et producteur. Dressant un état des lieux du film marocain, Benjelloun souligne que la production cinématographique « marche très bien. On produit quinze longs métrages et 80 courts métrages par an », développe-t-il.

Sur un autre registre, Hassan Benjelloun évoque le foisonnement d'écoles de cinéma au Maroc, faisant référence à l'émergence de nombre de formations « très intéressantes », à Ouarzazate, Marrakech, Casablanca et Rabat, qui forment des jeunes à l'écriture, au mon-

tage, au son, à la mise en scène et à la production. « Beaucoup de jeunes s'intéressent à l'audiovisuel. C'est un espoir pour le cinéma national », estime celui qui se dit « très optimiste pour l'avenir » du cinéma du royaume, car « plusieurs jeunes réalisent des films et s'expriment magnifiquement bien ».

## Fermetures des salles marocaines

Entre autres éléments positifs ayant contribué à la promotion de notre cinéma, il cite le développement des maisons de production, devenues « très nombreuses et bien équipées ». Mais le réalisateur déplore toutefois « la fermeture récurrente des salles de cinéma dans le pays. Le volet de l'exploitation est, selon lui, le talon d'Achille du septième

art au Maroc ». Le point noir de notre cinéma sont les lieux de projection «, avance le cinéaste, expliquant qu'en « cinq ou six ans, le nombre des spectateurs a baissé de 17 à deux millions ». Un chiffre incroyable, une « chute libre », regrette-t-il. Face à cette situation, Hassan Benjelloun préconise que les exploitants développent leurs salles en multiplexes, prévoient des programmes pour attirer le public et introduisent des réductions tarifaires pour les étudiants. Il plaide également pour des cinéclubs développés et aptes à former les jeunes spectateurs, à travers l'organisation de débats. Le cinéaste pointe finalement du doigt le piratage qui, lui aussi, accentue la crise du cinéma marocain. ♦